

## A l'aube du romantisme



Au Palais des fêtes strasbourgeois, le concert de printemps de l'orchestre « La Philharmonie » enchaînait ouverture, concerto et symphonie – c'est d'usage dans les programmes de la phalange que dirige Étienne Bardon. Le Premier concerto pour clarinette de Ludwig Spohr, merveilleusement illustré par Sébastien Koebel, clarinette solo à l'OPS, y situait le contexte de musiques de formes classiques mais amorçant, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'esprit romantique. On ne joue plus guère les œuvres de Spohr. Il écrivit, entre autres, dix-sept concertos pour violon, son instrument, et quatre pour clarinette, dont le premier fut composé l'année de la mort de Haydn. La technique de l'instrument a progressé depuis Mozart, et Spohr fait passer de si bémol à do l'extrême aigu; mais surtout, il développe un style de discours virtuose, dont Sébastien Koebel a fait l'admirable démonstration à travers des traits respirant la plus sûre musicalité dans la conduite des lignes fluides et mobiles.

### ***Un art d'une admirable fraîcheur***

Une interprétation qui dit aussi tout le plaisir qu'a le musicien à transmettre au public un art d'une admirable fraîcheur — le musicien est natif de Colmar, et aujourd'hui âgé de trente-cinq ans, mais il était devenu à vingt et un ans soliste du Philhar, alors qu'il n'avait pas encore son prix de Paris. Les traits de la Force du destin de Verdi, dans une très belle coulée, vinrent encore corroborer le don d'empathie et de simplicité de son jeu. L'ouverture d'Euryanthe de Weber fait entrer dans l'univers de l'opéra romantique naissant: départ en trombe d'un thème plein d'élan, et un peu fracassant côté cuivres, pour contraster avec un deuxième thème très expressif aux cordes. Après l'entracte, la Cinquième symphonie de Schubert, qui date de 1816, et qui est depuis très longtemps au répertoire de l'orchestre, a bénéficié d'une interprétation très remarquablement en place, juste dans ses mouvements et d'une sensibilité qui traduisait à la fois la proximité mozartienne de l'œuvre et la grâce de ce chef-d'œuvre viennois.